

LA GÉOGRAPHIE ET LA LITTÉRATURE DANS LES RÉCITS DE VOYAGE AU DÉSERT : POUR UNE APPROCHE GÉOPOÉTIQUE

Abdelkrim ZEBIRI

Université Mohamed Boudiaf de M'sila (Algérie)

ORCID iD : [0009-0009-7396-2546](https://orcid.org/0009-0009-7396-2546)

abdelkrim.zebiri@univ-msila.dz

Résumé : Quelles sont les œuvres littéraires susceptibles d'intéresser un géographe et de provoquer en lui de l'attrait et de la curiosité ? Sur ce point, la réponse est la suivante : les œuvres porteuses d'une pensée géographique. Partons d'abord de la conviction que des liens très étroits, sinon inextricables, existent entre les lieux fictifs et les lieux géographiques, nous tenterons d'étudier l'imaginaire géographique du désert comme cadres construits par la littérature, appliqué et modifié par la fiction mais reposant sur un espace référentiel, qui est le fondement des récits de fiction qui partent de la réalité pour produire un monde mythique, renouvelé. Nous proposons une démarche méthodologique à suivre qui se base sur trois procédés essentiels appliqués à des œuvres littéraires, en nous articulant sur des éléments logiques, afin de localiser l'espace référentiel du désert, élaborées à partir de divers indices.

Mots-clés : géographie, littérature, espace référentiel, récit de voyage, désert.

GEOGRAPHY AND LITERATURE IN DESERT TRAVEL STORIES: FOR A GEOPOETIC APPROACH

Abstract: What literary works are likely to interest a geographer and provoke attraction and curiosity in him? On this point, the answer is as follows: works conveying geographical thought. Starting from the conviction that very close links exist between fictional places and geographical places, we will attempt to study the geographical imagination of the desert as frameworks constructed by literature, applied and modified by fiction but based on a referential space, which is the foundation of fictional stories, which start from reality to produce a mythical, renewed world. We propose a methodological approach to follow which is based on three essential processes applied to literary works, articulating ourselves on logical elements, in order to locate the referential space of the desert, developed from various indices.

Keywords: geography, literature, reference space, travelogue, desert.

Introduction

De prime abord, pour répondre à la question de savoir comment se revendique l'espace référentiel dans la fiction, nous proposons une démarche méthodologique à suivre basée sur trois procédés essentiels appliqués à des œuvres littéraires ; ces procédés sont énumérés comme suit : établir une cartographie des romans à partir d'un plan du Sahara, d'une carte ou de tout instrument de géolocalisation ; comparer des œuvres littéraires sur le plan spatial, peut dépeindre un même espace du désert, peut donner des vérités concernant les images collectives qui se rapportent au même espace dans le récit de chacune d'elles ; La biographie de l'auteur, peut aussi servir comme une source de données géographiques, car les lieux où a vécu ou qu'a connu un écrivain, confrontés aux lieux qui sont évoqués dans son récit nous dévoilent les lieux référentiels, et la revendication du réel se matérialise par

la précision spatiale qui tend à donner un effet de réel au récit. Toutes les questions autour de l'espace référentiel doivent permettre d'interroger géographiquement l'espace littéraire, le cadre de l'intrigue du récit. En effet, les récits littéraires qui forment ces œuvres s'inscrivent tous dans des espaces bien précis, porteurs de noms : El Arich, Cap Juby, Rio de Oro, Benghazi, Agadir, Sidi Makhlouf, El Aghouat, Saguiet el Hamra, Smara...ou encore Hadjrat Lemguil, Mograr, Aïn Sefra, Figuig, Kenadza. Toutes ces villes et villages du Sahara sont reconnaissables sur une carte, et donc pas interchangeables. Partant de la conviction que, dans un récit de voyage au désert, des liens très étroits, sinon indémêlable, existent entre les lieux fictifs et les lieux géographiques, nous tenterons d'étudier l'imaginaire géographique saharien comme cadres construits par la littérature, appliqué et modifié par la fiction mais reposant sur un espace référentiel, qui est le fondement des récits de fiction qui partent de la réalité pour produire un monde mythique, renouvelé. Nous proposons une démarche méthodologique à suivre qui se base sur trois procédés essentiels appliqués à des œuvres littéraires en nous articulant sur des hypothèses afin de localiser l'espace référentiel élaborées à partir de diverses indications. Notre démarche consiste à éclairer la fonction de l'espace romanesque au sens géographique au sein du texte littéraire. Depuis une cinquantaine d'années, le texte romanesque n'a pas cessé de susciter l'intérêt des géographes. En effet, L'Humanisme en géographie dans les années soixante-dix, favorisé par le développement de la phénoménologie (Bachelard, *La poétique de l'espace*, 1957 et Merleau-Ponty, *Phénoménologie de la perception*, 1945), a conduit certains géographes à se pencher sur le rapport entre l'Homme et la terre, le sens du lieu, sur l'acte de paysage :

Véritable processus sémiotique au cours duquel le sujet interagit avec l'environnement, il met en jeu les sens, l'affectivité, les savoirs et les codes culturels, esthétiques et linguistiques, qui déterminent la sélection et l'appréciation de certains aspects du relief, de la végétation, du réseau hydrographique, etc.

Bouvet (2010 :107)

Un renouveau de la géographie humaniste était né en réaction contre le positivisme logique qui envahissait la géographie anglo-saxonne à la suite de la « révolution quantitative ». Ce renouveau de la géographie humaniste entendait redonner sa place à l'homme, à ses expériences existentielles et à ses valeurs. D'une part la littérature était devenue un nouveau terrain d'exploration et d'autre part, la géographie, comme l'ensemble des sciences sociales, s'est intéressé à la littérature dans laquelle elle voyait « un corpus de données, une ressource cognitive et un modèle d'énonciation » (Lassave, 2002 :37). Un nombre important d'ouvrages a été consacré à la représentation de l'espace dans les textes littéraires supposant un lien étroit entre la littérature et la géographie. Les critiques s'étaient, eux aussi, penché sur la littérature du fait de l'évolution des techniques d'écriture elles-mêmes, de la variété des moyens (genres, registres, types de textes...) mais aussi des types de raisonnement pratiqués, procédés de style, etc. qui accordent une place de plus en plus importante à l'espace, d'une part, et aux thèmes géographiques d'autre part. A ce propos, Michel Collot explique dans son article « *Pour une géographie littéraire* », que les frontières de l'ensemble des genres littéraires sont brouillées par la spatialisation : le théâtre entretient depuis toujours un rapport privilégié à l'espace scénique ; la poésie se déploie de plus en plus dans l'espace même de la page, et le roman lui-même tend à devenir de plus en plus (« récit d'espace »), pour ajouter que :

Dans ce qu'il est convenu d'appeler le Nouveau roman, la crise de la narration, la déconstruction du personnage et de l'intrigue se fait souvent au profit de l'espace. Dans ce contexte, l'œuvre de Claude Simon a toujours été fortement liée aux lieux, à la géographie autant qu'à l'histoire.

Collot (2015 :10)

Aussi, la spatialité est partie prenante « des formes de la sensibilité, de la pensée et de la croyance d'une époque ou d'une civilisation » (Besse, 2009, p. 292). Elle est en prise avec la tangibilité du monde parce qu'elle est inscrite dans une culture et tournée vers le monde. C'est une voie d'accès à la compréhension du monde.

1. Une lecture littérale de l'espace littéraire du désert

Souvent dans leurs romans, les écrivains font le choix d'un ancrage saharien identifié. Aussi l'on peut localiser de manière précise les scènes de fiction dans un espace réel : faire une cartographie de leurs romans à partir d'un plan du Sahara, d'une carte ou de tout instrument de géolocalisation semble, tout à fait, possible. Le cas Fromentin est clairement caractéristique : il écrit, au préambule de son roman, une lettre à son ami Armand Du Mesnil dans laquelle il lui décrit une carte du sud, depuis Medeah jusqu'à El-Aghouat, « non point en géographe, mais en peintre », voici à peu près ce qu'elle indique :

[...] des montagnes jusqu'à Boghar; à partir de Boghar, sous la dénomination de Sahara, des plaines succédant à des plaines: plaines unies, marécages, plaines sablonneuses, terrains secs et pierreux, plaines onduleuses et d'alfa; à douze lieues nord d'El-Aghouat, un palmier; enfin, El-Aghouat, représenté par un point plus large, à l'intersection d'une multitude de lignes brisées, rayonnant en tous sens, vers des noms étranges, quelques-uns à demi fabuleux; puis, tout à coup, dans le sud-est, une plaine indéfiniment plate, aussi loin que la vue peut s'étendre; et, sur ce grand espace laissé en blanc, ce nom bizarre et qui donne à penser, Bled-el-Ateuch, avec sa traduction: Pays de la soif. -- D'autres reculeraient devant la nudité d'un semblable itinéraire ; je t'avoue que c'est précisément cette nudité qui m'encourage.

Fromentin (2001 :22)

L'ensemble des lieux évoqués dans cette citation correspondent à des lieux réels du Sahara, que l'on peut situer sur un plan du Sud-est de l'Algérie¹. Chez Fromentin, le récit dans le désert donne à voir des lieux, les charge de sens. Biskra, El Kantara, Djelfa, Boghari, Sidi-Makhlouf, à travers l'ensemble de son roman, en est des exemples. L'auteur nous décrit le quartier d'une ville saharienne comme suit :

La rue s'enfoncé, avec de légers détours, dans la profondeur de la ville, et sur un pavé raboteux, inégal et dallé de roches. La roche, presque partout à fleur de terre avait la sonorité et l'éclat du marbre. A droite et à gauche s'ouvraient des ruelles se faisant suite ; celles de gauche remontant vers le sommet de la ville et s'arrêtant contre un mur continu de calcaire blanc ; celle de droite encadrant à leur extrémité une échappée de vue plus riante sur les cimes vertes de l'oasis...

Fromentin (2001 :118-119)

¹ Voir sur Open-Street-Map. Bled el Ateuch est un vaste territoire située proche de la localité Sedraïet Mamar dans la Wilaya (département) de Djelfa en Algérie. Latitude :34,11667° ou 34° 7' nord ; longitude : 3,7° ou 3° 42' est ; Altitude 673 mètres (2 208 pieds). Open location code 8F654M8X+MX. Geo-Names ID 2506172.

Les lieux décrits par l'auteur lors de sa traversée du désert correspondent à l'espace romanesque construit par une nécessité littéraire. Mais cet espace puise, dans la géographie du désert, les ressources pour la construction d'un environnement romanesque qui renseigne sur les lieux et les personnages. Le voyage de l'auteur est imprimé dans son roman. Le sud de l'Algérie retrace son expérience du périple saharien.

Quant à Jean-Marie Gustave Le Clézio, dès l'incipit de son roman, précise le cadre spatial des événements : « *Saguiet el Hamra, hiver 1909-1910...* » (1980, p.7), cependant, le lecteur n'a pas besoin de chercher le lieu et l'époque convoqués pour activer une première étape de compréhension du texte. « *Saguiet el Hamra, 1909-1910* » est un élément spatiotemporel qui n'existe pas en lui-même, il est là, en tête du chapitre, pour dire quelque chose. En effet, il s'agit d'un toponyme et d'un chronyme qui contiennent toutes sortes de décodages relatifs aux événements et aux personnages et en même temps désignent des repères géographiques vérifiables qui aident à créer l'effet de réel à partir du monde de la fiction.

2. L'espace fictionnel, une cartographie possible

Le premier procédé de notre analyse consiste à confronter le monde fictionnel de l'auteur au monde réel du désert. Il s'agit d'abord de relever tous les éléments constitutifs de l'espace du désert et reconstituer l'organisation de l'espace suivant le parcours du personnage. Pour mettre en pratique cette démarche nous avons pris pour exemple le roman *Timimoun* de Rachid Boudjedra. *Timimoun* est le récit d'un guide touristique qui, à bord d'un car acheté en Suisse, est amené à faire découvrir aux touristes avides de paysages exotiques, tous les recoins du Sahara : Ksour, oasis, dunes, vestiges du passé, etc. Le personnage se déplace à bord de son car baptisé « Extravagant » sur l'itinéraire Alger/Timimoun. Il s'agit tout d'abord de relever la topographie fictive ainsi que la disposition générale des lieux de l'action sur l'itinéraire indiqué. Ensuite, procéder à la confrontation du monde fictionnel de Boudjedra au monde réel de référence, afin de mesurer son degré de mimétisme ou de déviance. Les lieux, présentés dans le texte de Boudjedra, ont tous un rapport étroit à l'espace, selon des modalités différentes :

Timimoun, écrit l'auteur, est un ksar rouge très ancien, avec ses murailles construites en pisé ocre. Il se love sur une longue terrasse qui domine d'une vingtaine de mètres la palmeraie. Un minaret soupçonneux à l'architecture de poupée, aux lignes arrondies et au pisé grenu, surveille le désert alentour. Avec ses dunes gigantesques et très mobiles. Ses anciennes routes de l'or et du sel. Ses oasis qui ont vu durant des siècles des vagues de réfugiés berbères, zénètes, juifs, noirs et arabes s'y cacher, s'y agglomérer et s'y installer définitivement pour créer, à force de travail et d'ingéniosité, une sorte d'Eden qui avait englouti Sarah pour une nuit et un jour.

Boudjedra (2002 :78)

L'auteur ajoute quelques lignes plus loin que « Les toilettes aussi, à l'air libre où l'on fait ses besoins sur la plus haute des terrasses, avec la nuit, la chape des étoiles tellement belle, tellement raide que l'on a l'impression qu'uriner est un acte qui mène à l'extase. ». Le récit chez Boudjedra, lorsqu'il est ancré dans des espaces réels, est une source pour le géographe : il permet de mieux saisir la perception de l'espace par les gens d'une société, les valeurs qui leur sont associées... A partir de son roman *Timimoun*, nous pouvons donc

présenter une géographie culturelle : « La casbah de Timimoun se résume à ces rangées de ruelles labyrinthiques, de fenêtres, de terrasses, de coupoles, de portes en bois trop vieilles, d'arcades, de minarets et de jardins carrés et luxuriants. » (Boudjedra, 2002 : 93). Dans le récit de Boudjedra, les indications de l'espace du désert sont aussi des repères qui guident le lecteur en activant chez lui l'illusion référentielle, en permettant la représentation des lieux évoqués : « Je vis l'indication El-Goléa--Timimoun passer comme un flash-back cinématographique », (2002 :35). Ainsi la description des villes de Goléa, de Timimoun et leurs ksars se caractérisent par un fort degré de mimétisme : le lecteur peut suivre les trajets des personnages sur un plan de la ville. La question du dessin de la cartographie possible d'un monde en mouvement est aussi posée. La littérature dans ce cas ne parvient pas à fixer un état mais met en mouvement l'espace, elle construit et fait évoluer l'espace, l'envahit, en fait non seulement son objet mais sa production.

3. Une lecture comparatiste de l'espace collectif

Une lecture comparatiste des œuvres littéraires dépeignant le désert, nous a donné plus de vérité concernant les images collectives qui se rapportent au même espace dans le récit de chacune d'elles. La démarche consiste à choisir un lieu du désert chargé d'histoire et de culture, et à comparer les différentes images que nous ont proposées leurs auteurs respectifs. C'est une sorte de contrôle de fidélité ou de l'exactitude des informations contenues dans les romans dépeignant un même lieu. Ce recours au comparatisme, nous le supposons, permet de donner plus de vérité à ces images collectives. Plus les images reproduisant un même lieu sont proches, plus il y a de chance que leurs témoignages reflètent la réalité. La vérité aurait ici quelque chose d'objectif dans la mesure où elle fait l'objet d'un consensus. Pour l'application de cette démarche nous avons choisi l'espace de la ville saharienne chez Eugène Fromentin et Rachid Boudjedra. Cet espace est, dans l'ensemble un peu partout au Sahara, et présente les mêmes caractéristiques : architecturales, sociales, historiques... Pour Fromentin la ville El-Aghouat, comme toutes les villes du Désert :

[Elle] est bâti sur un plan simple, qui consiste à diminuer l'espace au profit de l'ombre. C'est un composé de ruelles, de corridors, d'impasses, de fondoucks entourés d'arcades. Au milieu de ce réseau de passages étranglés, où l'on a eu soin de multiplier les angles afin de laisser encore moins de chances au soleil, il n'y a pour vraies voies de circulation que deux rues directes, l'une au nord, l'autre au sud. », écrit Eugène Fromentin pour enchaîner : « La première, la seule dont j'aie à parler, prend à Bab-el-Chergui et aboutit à Bab-el-Gharbi traversant ainsi la ville dans sa longueur, de l'est à l'ouest, à mi-côte à peu près de la colline, de manière à séparer la haute ville de la basse, en réunissant les deux quartiers. Elle est étroite, raboteuse, glissante, pavée de blanc, et flamboyante à midi.

Fromentin (2001 :143)

La ville saharienne est exploitée par Fromentin qui cherche à en explorer le mystère, à s'appuyer sur l'inconnue d'une civilisation, d'un bout de terre au milieu du désert, pour lui donner un sens particulier. La présentation de l'espace du désert par Fromentin, semble à première vue s'inscrire dans un courant objectif. Puisés dans le vécu actuel de l'écrivain, les lieux de Fromentin sont témoignages d'un espace, d'une époque. Son écriture, de ton souvent réaliste, propose une présentation phénoménologique de l'espace. Son souci de réalisme, qui se traduit, comme dans le style d'écriture de jeunes écrivains qui viennent de

pénétrer le monde du roman, dans le détail absolu d'une description d'objets et de lieux, ne l'empêche pas d'attribuer à l'espace un rôle narratif qui symbolise le vécu existentiel du personnage. Quant à la ville de Timimoun, Boudjedra la présente comme suit :

Timimoun est un ksar rouge très ancien, avec ses murailles construites en pisé ocre. Il se love sur une longue terrasse qui domine d'une vingtaine de mètres la palmeraie. Son minaret soupçonneux à l'architecture de poupée, aux lignes arrondies et au pisé grenu, surveille le désert alentour. Avec ses dunes gigantesques et très mobiles. ». Quant à la casbah de la ville, elle « se résume à ces rangées de ruelles labyrinthiques, de fenêtres, de terrasses, de coupoles, de portes en bois trop vieilles, d'arcades, de minarets et de jardinets carrés et luxuriants.

Boudjedra, Timimoun, p. 93).

Les deux représentations, nous l'avons vu, élabore l'espace de la ville saharienne à partir d'éléments empruntés au monde réel : éléments naturels ou construits (maisons en pisé, rues étroites, terrasses, jardins...). La conception de la ville est la même. On retrouve les éléments qui caractérisent la ville saharienne dans les deux textes. Pour Boudjedra et Fromentin la géographie est une source pour le récit. Certaines réalités géographiques sont au fondement de certains de leurs récits de fiction qui partent de la réalité pour produire un monde mythique, renouvelé : celui du désert.

4. La biographie de l'auteur, une source de données géographiques et référentielles

Le monde réel n'est pas en opposition avec le monde créé par l'écrivain, bien au contraire, il en est la genèse et l'objectif, source et matière d'expériences, d'émotions et de pensées que le travail des expressions vise à retrouver, à ressaisir, à reproduire. « Tout ce que je raconte se passe quelque part », écrit Alain-Fournier dans une lettre à son ami André Lhote en 1911. Effectivement, il est bien vrai que l'itinéraire imaginaire dans *Le Grand Meaulnes* est profondément inscrit dans les paysages du Boischaut comme dans les forêts et les brandes de Sologne, une région naturelle forestière située dans le Centre-Val de Loire en France. Le rapport « biographie (lieu et événements vécus) / espace référentiel narré », est une approche que nous voulons insérer parfaitement dans le projet « géographie de la littérature », ayant pour visée de décrypter les relations qu'entretiennent l'espace vécu et l'espace narré. De prime abord, ce qu'il faudrait s'efforcer de faire, c'est de « Replacer l'œuvre et les conditions de sa production dans le contexte de son existence, dans l'espace et le temps social » (Lévy, 1997 :40). Lorsque, dans la vie de l'auteur, le lieu des événements vécus se trouve investi, ce n'est pas seulement comme thème biographique, mais aussi comme terrain d'expérimentation de nouvelles manières d'établir la relation entre l'espace vécu et l'espace référentiel évoqué dans l'œuvre littéraire, et par là montrer que la biographie de l'auteur est un objet privilégié d'analyse géopoétique. Les lieux où a vécu, ou qu'a connu un écrivain, comparés avec les lieux qui sont évoqués dans son récit nous dévoilent les lieux référentiels. C'est dans ce même esprit que André Ferré s'est livré principalement à recenser les lieux où a vécu un écrivain et à les comparer avec ceux qui sont évoqués dans son œuvre, il en résume les résultats sur des « cartes biographiques » qui sont à la géographie littéraire ce que les chronologies sont à l'histoire littéraire. Il écrit à ce propos : « On cherche dans la biographie les données géographiques que laisse transparaître l'œuvre, celles qui peuvent permettre d'identifier et de localiser le site inspirateur. ». (Ferré, 1946 : 24).

La démarche que nous avons adoptée consiste à chercher à mettre en lumière l'espace existentiel de l'écrivain et l'espace représenté dans son récit, ainsi que de les mettre en parallèle afin de démontrer la relation d'extériorité qu'entretient le hors texte (l'espace vécu par l'auteur) avec le texte (l'espace représenté par ce même auteur dans son œuvre). En effet, les lieux où a vécu, ou qu'a connu un écrivain, comparés avec les lieux qui sont évoqués dans son récit nous dévoilent des lieux géographiques aisément reconnus sur une carte. Il s'agit donc, de rapprocher les lieux de vie de l'auteur et les lieux de l'œuvre. La légitimité de ce rapport (biographie / œuvre) repose sur une conception de celle-ci comme la transcription d'une expérience concrète. C'est en ce sens que Tuan Yi-Fu écrit dans *Literature and geography*: « The purpose of literature is to present concrete experience (including the kind we have every day) and in so doing, give us an experience of the concrete... » (Yi-Fu, 1989:195). « Que nous traduisons comme suit : (Le but de la littérature est de présenter l'expérience concrète (y compris celle que nous avons tous les jours) et, ce faisant, de nous donner une expérience du concret ». Dans ce même ordre d'idée, citons, encore une fois, André Ferré, qui pour sa part, affirme que: « Presque aucune œuvre littéraire ne manque de refléter, *serait-ce tout indirectement, les circonstances de lieu de l'existence de l'écrivain.* » (Ferré, 1946, p.24). C'est dans cette perspective qu'il convient donc d'aller à la recherche de passages descriptifs particulièrement évocateurs dans le texte littéraire, d'en faire le collage commenté et d'en relever les repères significatifs qui mettent en rapport la vie de l'auteur et ses œuvres. Pour appliquer cette démarche, nous avons pris pour exemple *Terre des hommes* de Saint-Exupéry. Nous avons cherché dans la biographie de l'auteur l'espace vécu qui peut nous permettre d'identifier les lieux de l'œuvre et de localiser le site inspirateur. Et c'est l'aventure d'Antoine de Saint-Exupéry avec son mécanicien Prévot, en décembre 1935 au désert libyque qui pose d'emblée une référence géographique associée au roman *Terre des hommes*. En effet, le 20 décembre 1935, accompagné de son mécanicien Prévot, il tente un voyage Paris-Saïgon à bord de son avion Caudron-Renault Simoun. Dans la nuit du 31 décembre, il atterrit en catastrophe dans le désert Libyque en Egypte. Il vivra alors quatre jours d'errance, dans la chaleur insupportable du jour et le froid glacial de la nuit, sans eau ni vivres avant d'être sauvé aux derniers moments. Nous lisons, à propos de ce crash, sous la plume de son biographe Stacy Schiff : « On 30 December 1935, at 02:45 a.m., after 19 hours and 44 minutes in the air, Saint-Exupéry, along with his mechanic-navigator André Prévot, crashed in the Sahara desert. » (Schiff, 1996 :258), que nous traduisons littéralement comme suit: (Le 30 décembre 1935, à 02 : 45, après 19 heures et 44 minutes de vol, Saint-Exupéry, accompagné de son mécanicien-navigateur André Prévot, s'écrase dans le désert du Sahara), puis ajoute cinq pages plus loin: « The crash site is thought to have been near the Wadi Natrun valley, close to the Nile Delta » (Schiff, 1996 : 263), que nous traduisons par : (On pense que le site de l'accident se trouvait près de la vallée de l'Oued Natroun, près du Delta du Nil). Ce même biographe écrit encore:

Both Saint-Exupéry and Prévot miraculously survived the crash, only to face rapid dehydration in the intense desert heat. Their maps were primitive and ambiguous, leaving them with no idea of their location. Lost among the sand dunes, their sole supplies were grapes, two oranges, a thermos of sweet coffee, chocolate, a handful of crackers, and a small ration of wine. The pair had only one day's worth of liquid.

Schiff (1996:258)

La traduction littérale de ce passage nous donne ce qui suit : Saint-Exupéry et Prévot ont miraculeusement survécu à l'accident, pour faire face à une déshydratation rapide dans la chaleur intense du désert. Leurs cartes étaient anciennes et ambiguës, ne leur donnant aucune idée de leur emplacement. Perdus parmi les dunes de sable, leurs seules réserves étaient des raisins, deux oranges, un thermos de café sucré, du chocolat, une poignée de craquelins et une petite ration de vin. Ils n'avaient qu'une journée de liquide. (Citation traduite par nos soins). Il ajoute pour nous relater l'errance des deux pilotes dans le désert pendant quatre jours, avant qu'ils soient sauvés par un Nomade :

They both began to see mirages and experience auditory hallucinations, which were quickly followed by more vivid hallucinations. By the second and third day, they were so dehydrated that they stopped sweating altogether. Finally, on the fourth day, a Bedouin on a camel discovered them and administered a native rehydration treatment that saved their lives.

Schiff (1996: 256-257)

Dans *Terre des hommes*, Saint-Exupéry reproduit cet espace géographique utilisé comme cadre pour le récit du chapitre VII : *Au centre du désert*. Il est ce qui permet de localiser l'intrigue, de l'inscrire dans une réalité possible. Cela se passe donc dans le désert libyque et non ailleurs. L'œuvre littéraire s'empare de l'espace géographique et le transforme par l'écriture. L'auteur charge d'ailleurs cet espace de sens en le rendant à son contexte référentiel. Le décor est fait d' : « étendue blonde où le vent a marqué sa houle comme sur la mer ... Le sol est composé de sable entièrement recouvert d'une seule couche de cailloux brillants et noirs. » (Saint-Exupéry, 2000 :125), écrit-il pour ajouter : « [...] un désert de sable sans pierres, dont l'éclatante lumière blanche brûle les yeux. » (p.127). Une vingtaine de pages plus loin, il ajoute encore : « Un monde minéral [...] un paysage de fer, de soleil brûlant et de vent « fouet de glace », (p. 147). Dans les deux cas, le désert est plus que le décor du roman. Il est l'objet d'un traitement géographique au sens où on a une prise en considération subtile de l'espace dans sa complexité, ainsi que la présence de notions géographiques (toponymes ; caractéristiques du relief du désert : dunes, mer de sable... ; animaux : fennec, et reptiles ...). En somme, dans les différents cas étudiés, nous avons une imbrication entre la géographie et la littérature qui s'est liée à une double spécificité de cette littérature : elle est souvent inscrite dans un théâtre réel, mais elle est aussi empreinte d'imaginaire. Dans *Chemins pour une approche poétique du monde*, Stendal Boulos affirme que l'espace occupe deux fonctions narratives essentielles : « La première est au service de l'illusion réaliste, la seconde, plus importante, détermine les personnages et leur évolution » (Boulos, 1999 :83). Le désert est un espace parcouru, traversé, vécu par Saint-Exupéry. La vie de l'auteur est imprimée dans son roman, et le crash du Sahara Libyque retrace son expérience du désert. La fonction de l'espace dans cette partie de son récit est quasiment géographique.

Conclusion

Le principe de la référentialité de l'espace du désert tente de poser le lien entre l'espace fictionnel et l'espace référentiel par différents moyens. Il revient alors au lecteur d'établir les modalités des traits d'identité entre l'espace fictionnel et l'espace référentiel. La référentialité permet donc la mise en relation du texte avec du hors texte. Dans les textes

que nous avons étudiés, le narrateur qui raconte les faits s'adresse aux lecteurs. Il les engage à être convaincus de la réalité de son histoire dans la mesure où il y a dans le désert des témoins qui pourraient le confirmer. En effet, le narrateur inclut dans son récit de voyage des noms de lieux réels. Il emploie des toponymes véridiques, que le lecteur peut identifier et reconnaître. Ces toponymes du grand désert du Sahara qui sont, entre autres, El Kantara, Timimoun, Cap Juby, Agadir, Mograr, etc., constituent le cadre du déroulement des événements « rapportés » par le narrateur. Produits de la fiction, certes, mais leur rappel dans le récit est rendu authentique par la référence à des lieux concrets, tangibles ou toponymes réels, identifiables sur une carte géographique. Non seulement, les toponymes évoqués par le narrateur sont ancrés dans le réel désertique comme le révèle la précision du cadre spatial qui accrédite les faits, mais, il est intéressant aussi de découvrir, dans certaines œuvres, un rapport étroit entre les événements narrés et la biographie de l'auteur. Autrement dit, une forte relation peut bien exister entre l'espace narré et l'espace où l'auteur a vécu ou a séjourné. Aussi, l'image qui transparaît dans la description d'un même lieu par deux écrivains différents, permet d'établir une référentialité de l'espace.

Les écrivains nous offrent, en effet, toute une série d'ouvrages où l'espace est un thème privilégié, assorti de multiples connotations et divers sens relatifs à la *Géo-graphie*. Mais pendant que certains parcourent le monde sans répit, en cette époque de voyages d'aventure et de découverte, de longs périple dans les déserts et les mers, engagés dans une volonté de cartographier le monde, certains en revanche, produisent des récits de voyage dans leurs cabinets en *cosmographes* ou en pantouflard ou encore en écrivain casanier. A ce sujet, nous citons le cas de Daniel Defoe qui n'a quasiment pas voyagé en dehors de la Grande Bretagne mais qui écrit des récits dont l'action se situe partout dans le monde. Il fonde toute son œuvre sur une expérience personnelle du voyage. À travers son récit, il met à profit ses découvertes, trace de vrais parcours, en tire des enseignements, donne à voir à son lecteur, de sorte que son aventure personnelle prend une dimension beaucoup plus large, universelle et littéraire. Les géographes savent bien que la littérature dispose d'une infinité de moyens et de procédés pour détourner, tromper et fournir de fausses allusions ; des non-dits et autres mensonges pour nourrir de fausses pistes ; des tournures pour agrémenter le style afin de plaire. Les géographes savent cependant aussi que l'écriture du « vrai » voyage est celle qui exprime l'expérience d'un lieu, et avec la volonté de saisir le réel et montrer l'espace parcouru contribue à écrire la Terre, à cartographier le monde.

Références bibliographiques

Livres théoriques, essais et romans :

- Besse, J-M. (2009). Le goût du monde. Exercices de paysage, Paris, Actes Sud.
- Boudjedra, R. ([1994] 2002) Timimoun, Alger, Anep.
- Boulos, M S. (1999). Chemins pour une approche poétique du monde : le roman selon J. M. G. Le Clezio, Museum Tusulanum Press, Copnhague.
- Bouvet, R. (2010). Paysage politique: le regard de l'artiste, Rennes, Presses universitaires de Rennes.
- Brosseau, M. (1989). Des romans-géographes, Paris, Harmattan.
- Camus Audrey et Bouvet Rachel, (2011). Topographies romanesques. Rennes, Presses Universitaires de Rennes.
- Debaene, V. (2010). L'Adieu au voyage. L'ethnologie française entre science et littérature. Paris : Gallimard.

- Dardel, E. ([PUF, 1952] 1990). *L'homme et la terre. Nature de la réalité géographique*, Paris, Ed. du CTHS.
- Ferré A. (1946). *Géographie littéraire*, Paris, Sagittaire, 94 p.
- Fromentin, F. ([1857] 2001). *Un été dans le Sahara*, Alger, Enag, 292 p.
- Lassave, P. (2002). *Sciences sociales et littérature*. Paris : Presses universitaires de France, coll. « Sociologie d'aujourd'hui », 244 p.
- Le Clézio, J-M G. (1980). *Désert*, Paris, Gallimard, 410 p.
- Lévy, J., (1997) *L'Europe. Une géographie*, Paris, Hachettes, coll. Carré 288 p.
- Schiff, S. (1996). *Saint-Exupéry: A Biography*, Da capo Press, New York.

Articles de périodiques :

- Gomez-Géraud, M-C. (1990) *Les Modèles du Récit de Voyage*, in Littérales 7 - 1990: Centre de recherches du département de Français de Paris X – Nanterre. P. 5-6.
- Yi-Fu, T. (1989) *Literature and Geography: Implications of Geographical Research*, in David Ley and Marwyn Samuels, eds., *Humanistic Geography: Prospects and Problems*, Chicago: Maaroufa Press, 1978, 194-206.

Sitographie

- Collot, M. (2015). « *Pour une géographie littéraire* », in Carnets : revue électronique d'études françaises. IIe série, n° 3, 2015. Article disponible sur le site : <https://ler.letras.up.pt/uploads/ficheiros/13031.pdf>. Consulté le 15/11/2023 à 17:45